

Bibliographie

Nouvelles annales de mathématiques 3^e série, tome 5
(1886), p. 301-303

<http://www.numdam.org/item?id=NAM_1886_3_5__301_1>

© Nouvelles annales de mathématiques, 1886, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

BIBLIOGRAPHIE.

SUR L'HISTOIRE DES SCIENCES MATHÉMATIQUES ET PHYSIQUES DE M. MAXIMILIEN MARIE. Extrait de trois Lettres adressées à M. G. Eneström par B. Boncompagni.

Cette Brochure contient cinq pages de texte et deux de renvois. Elle paraît avoir pour objet de faire savoir au public que M. Marie, dans son *Histoire*, n'a pas mentionné toutes les découvertes du prince Boncompagni. L'excuse de M. Marie est peut-être que ces découvertes sont trop nombreuses. Le *Bullettino di bibliografia e di storia delle scienze matematiche e fisiche* l'emporte en effet, de beaucoup, en poids et en volume, sur l'*Histoire des Mathématiques* de M. Marie; or, quand le contenant est moindre que le contenu, il faut bien, comme dit Euclide, laisser perdre le reste.

M. Boncompagni adresse à M. Marie une critique présentée de telle sorte que le lecteur pourrait y voir une insinuation calomnieuse; mais il arrive souvent qu'un écrivain soit mené par sa phrase là où il ne songeait pas à aller. M. Boncompagni dit :

« Le P. Pierre Cossali, dans le tome II, publié en 1799, de son Ouvrage bien connu sur l'*Histoire de l'Algèbre*, a remarqué que, dans l'*Algebra* de Bombelli, « *piu di meno a* » si-

gnifie $a\sqrt{-1}$ et « *meno di meno a* » $a\sqrt{-1}$. Si M. Marie avait bien voulu jeter les yeux sur les pages 285 et 286 du tome II de cet Ouvrage de Cossali, il aurait pu s'épargner des conjectures inadmissibles sur « p. di m. » et « m. di m. ». Di n'est pas une abréviation, c'est un mot italien qui équivalait à de. »

1° Le secours du P. Cossali n'était nécessaire à personne pour interpréter les expressions employées par Bombelli, quelles qu'elles fussent, dans une question aussi simple, aujourd'hui, que celle de la résolution de l'équation $x^3 = 15x - 4$; et si M. Boncompagni avait bien voulu lire plus attentivement les pages 305 et suivantes du tome II de l'*Histoire des Sciences mathématiques et physiques*, sur lesquelles il base son accusation, il y aurait vu que M. Marie avait trouvé sans aucune aide... une chose qui saute aux yeux.

2° M. Boncompagni se laisse évidemment entraîner par sa plume, lorsqu'il reproche à M. Marie des conjectures sur les expressions *piu di meno* et *meno di meno*, employées, à ce qu'il paraît, par Bombelli, dans son *Algebra*; car M. Marie, dans son étude sur Cardan, dit à propos du *Sermo de plus et minus*, qui contient l'analyse de la solution, par Bombelli, du cas irréductible : « Nous utiliserons ce *sermo* dans notre étude sur Bombelli dont nous n'avons pas l'*Algèbre* »; et c'est en effet d'après Cardan que M. Marie résume la découverte de Bombelli relativement au cas irréductible.

M. Marie ne fait aucune conjecture au sujet des expressions *piu di meno* et *meno di meno*, attendu qu'il ne les connaît même pas; il parle des expressions *plus di minus* et *minus di minus* qu'il a trouvées dans Cardan.

3° *Plus di minus* et *minus di minus*, pour n'être pas d'un très bon latin, n'en sont pas moins du latin. Par conséquent, *di*, qui peut être italien dans *Bullettino di bibliografia*, etc., ne l'est certainement pas dans *plus di minus*, et M. Boncompagni aurait pu réserver pour une meilleure occasion la leçon d'italien qu'il voulait bien donner à M. Marie.

4° Le mot LATIN *di* n'étant pas d'un latin très intelligible, il semble que M. Marie ait pu, sans transgresser aucune loi, ni divine, ni humaine, se demander, en passant, dans une parenthèse, s'il n'y fallait pas voir une abréviation et si *di minus* ne devait pas être traduit par *deux fois négatif*, c'est-à-dire négatif même au carré.

5° *Di meno* et *di minus* manquant également de clarté, on pouvait, sans blesser aucune convenance, les traduire l'un et l'autre par *négatif même au carré*, puisque c'est la propriété caractéristique commune des choses qui sont *di meno* ou *di minus*.

M. Boncompagni, après avoir relevé quelques erreurs, suivant lui, de dates et de lieux de naissance ou de mort, et quelques omissions commises par M. Marie (quant aux omissions, il y aurait lieu de tenir compte de l'axiome d'Euclide), termine par ces mots :

« Ces citations me paraissent suffisantes pour prouver que l'Ouvrage de M. Marie ne peut pas donner une idée complète et exacte de l'*Histoire des Sciences mathématiques*. »

Mou Dieu ! il y a plusieurs manières de comprendre l'histoire des Sciences. Par exemple, il n'est pas douteux que, dans 10000 ans d'ici, un grand nombre d'historiens estimables verront un intérêt de premier ordre à rechercher pourquoi M. Boncompagni, qui n'aurait même pas eu à prendre la peine d'aller porter à Rome ses griefs contre M. Marie, a tenu à en faire le sujet de trois épîtres aux Scandinaves, pourquoi le destinataire de ces épîtres, M. Enestrom, en a fait des extraits choisis, pourquoi ces extraits ont été imprimés à Stockholm, pourquoi les exemplaires de cette importante Brochure sont retournés à Rome et s'y sont fait enrichir d'*Hommages de l'auteur*, etc., etc. Il est certain, disons-nous, que ces questions passionneront les directeurs des *Bullettino* de l'époque ; mais elles laisseront froides beaucoup d'autres personnes, et peut-être se trouvera-t-il alors un autre M. Marie capable d'une telle apathie.

M. MARIE.